

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 31

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

PREMIER AOÛT

Vers écrits pour l'inauguration du drapeau de la Colonne suisse de Dijon, présenté par une jeune fille de Vallorbe en costume vaudois (dont les parents habitent Dijon).

C'est aujourd'hui le premier août!...

Dans notre Suisse, cette soirée

A l'allégresse est consacrée

Et nos cloches avec fierté,

En soulignant la majesté!

Des vallons aux plus hautes crêtes,

Tout proclame en ce jour de fête

Que la devise de chacun

Doit être : Un pour tous, tous pour un!

C'est aujourd'hui le premier août!...

En ce grand jour anniversaire

De notre fête séculaire,

Vous étrennez, le cœur content,

Ce bel étendard rouge et blanc!...

Qu'il rallie en terre gauloise,

— Pour des joëtes toujours courtoises —

Citoyens et Sociétés,

Cet emblème de Liberté!

C'est aujourd'hui le premier août!...

La blanche croix de nos ancêtres

Sur fond rouge, ici va paraître!...

Qu'elle unisse petits et grands

D'un même amour fort et puissant!

Enfants de la même Patrie,

Que vos cœurs jamais ne l'oublient!

En souvenir d'un jour si beau,

Qu'il flotte joyeux ce drapeau!

Louise Chatelan-Roulet.



ON EINTERRA DAI Z'AUTRE IADZO

E z'affère l'ant tot parâi bin tsandzî du lè z'autre iâdzo, mîmameint po lè z'einterrà.

L'è que, dein elli teimps, on avâi bin lezâ. On t'infatâve pas lè mooin dein on tenotmobil que sè met à corre, à tracî, à bzzetâ ào disâme gallop vè lo cemetîro, quemet se l'avâi robâ ouïe et que l'a couâte de lo portâ via devant que quaucon l'ause yu. On mormotâdzo de prêire, la plie petita que lâi ausse pu sè mettant quatre po raccompli la foissé et... vaïcè on hommo àobliâ. Lâi a min de pliési de sobrâ por être einterrà dinse.

Na, dein lo teimps l'ètai on autr'affère, vo dio.

Po coumeincî, fallâi mourî, lè su. On cein fasâi dourâ. On n'avâi pas oncora einveintâ atant de moo sebetanne (subite) qu'ora. On pèressâi tot bounameint, quemet l'erdzeint vint. On savâi qu'on allâve retrovâ ti lè vîlho et cein no baillîve dâo corâdzo. Pas petout qu'on avâi passâ l'arma à gautse, on fasâi veni lo vesitâ que no guegnîve grantenet, sein ïtre accouafti. L'ètai de tsi no, et no serrâve la man devant de no rebetâ lo linsu dessu la tîta. Rein que cein no fasâi dza tot vedzet.

Aprî, on no veillîve, ti lè z'ami, ti lè vesin,

tota la né. On bêvessâi on verro ein peinseint à no. On racontâve dâi z'affère que no z'êtant arrevâiie noutra via doureint. Dinse lè dzouvenou pouvant no coughnître à tsavon. Atant appreindre cein que l'histoïre dâi z'Assyrien, dâi Babylonien et dâi Fennicien, que recordant dein lè z'écoule.

Ao dzor lèveint, on no laissive assebin, po pas trâo no mafitâ. Pu on einvouyîve lo convocatêu avoué onna lista dein ti lè z'ottô de la coumouna po invitâ lè dzein à veni à nôutra portuite.

Lo dzor de l'einterrà, nion manquâve. Ti l'avant voliu no saluâ on derrâi coup et no revere. On sè cheintâ lo veintre tot reboulli dein lo vâ (cercueil) et, s'on n'avâi pas ètâ moo, crâio adi qu'on arâi voliu lâo criâ salut à ti clliâo z'ami.

Po parti, lo moo l'ètai lo premi avoué lè porteau. Câ, on no portâve et on s'arrêtabe soveint po ne pas allâ trâo rido et po no laissi no repreindre on petit momeint.

Et pu ào cemetîro, lo menistre fasâi on grand prîdzo, pe grand oncora que elli que l'avâi fê dza pè l'ottô. Tota nôutra via lâi passâve oncor' on coup et on vayâi prâo qu'on n'avâi pas rein fê que dâo mau de nôutron viveint. Cein fasâi plliorâ ti lè za'mi et quand lo menistre desâi po botzî : « Que la terre lui soit légère! », du nôutron vâ on n'avâi pe rein la fooce de repondre, mâ lo tieu lâi ètai, allâ pî.

Et, dein la pararda po lo cemetîro, n'ètai pas question de badenâ. On coup, on éstrandâ de la vela, on bocon de commi ravageu, l'avâi voliu veni à onna poursuite et s'appèdzî à la pararda po vère quemet cein sè passâve dein nôutron velâdzo. Fasâi ètate de riguenâ po cein qu'on n'einterrà pas quemet à la vela et desâi à son vêsin de drâite :

— Portâ-vo dinse ti voûtrè moo?
Lo vesin l'a repoudu ào mourgâre :
— Oï ! ti clliâo que pouant pas martsî.
Adan, l'a voliu dere ào vesin de gautse :
— Cô è-te qu'on einterre?
Lo vesin de gautse l'a fê dinse à cli merdâo :
— L'è clli que l'è dein lo vâ.
N'ètai-te pas dâi z'einterrà, cein, dite mè vâi?

Marc à Louis.

L'AVANT-REVUE

L'AUTRE après-midi, les passagers du « Simplon » revenant du Bouveret à Villeneuve eurent la surprise d'entendre quelques chanteurs frisant la septantaine et pleins de vigueur :

O bleu Léman, toujours grand, toujours beau...

Puis,

Si le sommeil, ma belle...

vous connaissez la suite. Seulement, quand veait le passage :

...Et la brise embaumée,

un frisson pinçait les cordes vocales... Hélas, on n'a plus les premiers vingt ans.

Mais de qui, de quoi donc parlez-vous?

Ne l'avez-vous pas encore deviné? De la classe de 1882 de l'Ecole normale. Elle est unique en son genre. Alors que les rangs se sont éclaircis d'une manière impressionnante pour d'autres, elle fait preuve, elle, d'une vitalité

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

extraordinaire. Sur 24, 15 restent, disons plutôt 16. Un seul du pays était absent. Un autre, établi à Sofia, manquait. Quant à l'Américain, il était là.

Cette fois-ci, on s'était donné rendez-vous à Villeneuve, où nous avons serré la main à notre camarade H. Chenaux, ancien conseiller national, qui avait, ma foi, l'air fort heureux de redevenir pour quelques heures le jeune homme d'il y a un demi-siècle. Louis Dupraz a fait l'appel, non seulement de ceux de la classe, mais de ceux des trois autres classes de garçons et même des deux classes de filles, nos contemporaines. Chacun et chacune ont retenu notre attention un quart de minute. Mieux que cela. On avait apporté des textes de dictées faites en 1878 par le pasteur Panchaud, qui les improvisait. Vous allez voir avec quelle élégance. Sans doute, ce n'était pas le maître de français, mais ses talents étaient d'une souplesse si remarquable qu'il pouvait remplacer même avantageusement les titulaires. Il arrivait, arpentaît une fois, deux fois la vieille chambre de la Cité, la tête penchée, puis cela sortait naturellement, sur le ton de l'éloquence ; de l'émotion aussi ; de l'à-propos toujours :

Plusieurs Vaudois se sont décidés l'autre jour à quitter leur patrie pour chercher ailleurs les ressources qu'ils ne se sont pas procurées, malgré tous leurs efforts, et les avantages qui leur ont manqué. Toutes fertiles que soient nos campagnes, quelles que soient les beautés qu'offre notre nature, et tout admirable que soit la richesse de notre sol, nous n'avons pu réussir à nourrir tous les nôtres, et un grand nombre d'entre eux se sont proposé d'aller, dans les contrées lointaines, solliciter une terre moins fatiguée et un sol plus fécond. Cependant, ils ont gardé quelque chose du pays. Ils n'ont pas emporté leurs dieux lares comme le faisaient les Romains, mais les impressions qui les ont animés, les souvenirs qui les ont émus, les traditions dont ils ont vécu jusqu'alors. Ils se sont plus souvent à lire avec leurs enfants, autour du foyer domestique, les récits dont leurs ancêtres s'étaient nourris et qu'ils leur avaient légués comme un bien précieux. Les faits que ces récits leur ont fait connaître, les grandes figures qu'ils leur ont transmises, ces figures des héros, des hommes de bien, nos frères les ont conservées comme un héritage dont il serait sacrilège de se séparer. Les événements qu'ils ont vus s'accomplir, les chants patriotiques qu'ils ont entendu exécuter, se présenteront souvent à leur mémoire et les transporteront sur la terre natale, au milieu des champs qu'ils ont cultivés et dans le cercle des amis dont ils se sont séparés et qu'ils ont abandonnés pour jamais...

Ce « jamaïs » est de trop maintenant. Voici deux fois que, en cinq ans déjà, un de nos camarades traverse la grande gouille pour se retrouver avec nous.

Et maintenant, pourquoi avons-nous intitulé ces lignes « l'Avant-Revue »? Parce que nous nous retrouverons l'année prochaine, soit le 30 avril 1932, c'est-à-dire cinquante ans tout juste après la cérémonie de la distribution des brevets. Que voulez-vous? Nous sommes des sentimentaux. La petite fleur bleue de l'amitié est si jolie, si parfumée que nous éprouvons le besoin de la cultiver ensemble le plus souvent possible